



INTERNATIONAL ACTIVE **WOMEN** ASSOCIATION

IAWA NEWS
N°130 – juin/juni 2017

www.iawa.be

Inhoud
Table des matières
Inhalt

1. Editorial – Een Woord vooraf – – Die Präsidentin hat das Wort	3.
2. Personalia	4.
3. Compte rendu des activités – Activiteitenverslag – Berichterstattung	
* Tongeren – 20 avril 2017	5.
* Gembloux – 18 mai 2017	8.
- Haven van Antwerpen - 15 juni 2017	12.
- Port d’Anvers – 15 juin 2017	16.
- A propos du Mariage	17.
- Just Married	19.
4. Lire, voir, écouter	
- Petit Pays – Gaël Faye (Grasset)	21.
- Lucie ou la Vocation- Maëlle Guillaud (Héloïse d’Ormesson)	22.
- La pensée du jour	23.



Editorial

Een woord Vooraf

Die Präsidentin hat das Wort

On décompte les jours, encore un peu de patience, elles sont à notre porte, les voilà presque arrivées, ce sont les vacances.

Juillet enfin, tant attendu et espéré et avec lui cette période où l'on peut enfin souffler après une année bien remplie, où l'on peut rompre avec la vie quotidienne, où l'on peut s'arrêter pour prendre le temps et penser à soi et à ceux qui nous sont chers. Pour certains les valises sont prêtes, pour d'autres, ce sera un peu plus tard.

Une visite à Pairi Daiza au mois d'août suivie d'une croisière exceptionnelle sur le Club Med 2 et d'autres activités prévues, seront autant d'occasions qui nous seront offertes pour partager nos souvenirs de vacances.

Quelle que soit votre destination, je vous souhaite d'excellentes vacances et vous invite à méditer le voyage selon Proust : « Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à avoir de nouveaux yeux ».

Annie De Meurichy, Présidente.

We tellen af, nog even geduld, ze staat voor de deur en ze is er bijna : de jaarlijkse zomervakantie !

De maand juli: we leven er steeds naartoe en kijken uit naar de periode waarin we even op adem kunnen komen na een goed gevuld werkjaar. Het doorbreken van de dagelijkse routines, even tijd nemen voor jezelf en voor de personen die je dierbaar zijn, dat is echt vakantie. Voor sommigen onder ons staan de valiezen al klaar, voor anderen is het vakantie op een andere manier.

Op de agenda voor de komende maanden staat een bezoek aan Pairi Daiza in augustus, een uitzonderlijke croisière met de Club Med 2 in het najaar en daarnaast ook nog enkele andere activiteiten : allemaal gelegenheden om met elkaar onze vakantie ervaringen te delen.

Wat ook uw bestemming is, ik wens u een schitterende vakantie en nodig u uit om even te mediteren met de woorden van Proust : « Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à avoir de nouveaux yeux » of vrij vertaald : de echte reis speelt zich af in onze geest: het is vooral de kunst om met andere ogen naar de dingen te kijken en het hoeven niet steeds nieuwe landschappen te zijn....

Die Tage werden abgezählt, noch etwas Geduld, sie stehen vor der Türe, bald sind sie da, die Ferien !

Endlich Juli, heiß erwartet und ersehnt, und mit ihm die Zeit, wo man endlich durchatmen kann nach einem vollen Arbeitsjahr, wo man mit dem üblichen Tagesablauf brechen kann, wo man innehalten und sich Zeit nehmen kann, an sich und seine Lieben zu denken. Für Gewisse sind die Koffer bereit, für Andere wird es etwas später sein.

Ein Besuch in Pairi Daiza im Monat August, gefolgt von der besonderen Kreuzfahrt mit Club Med 2, ohne unseren Galaabend zum Jahresende zu vergessen, dies sind doch viele Gelegenheiten, die sich uns bieten um unsere Urlaubserinnerungen zu teilen.

Gleich wo Euer Ziel sein mag, ich wünsche Euch wunderschöne Ferien und lade Euch ein, Eure Reise laut Proust wie folgt zu meditieren : „ Die wahre Entdeckungsreise besteht nicht in der Suche nach neuen Landschaften, sondern neue Augen zu haben „ !

Annie De Meurichy, Präsidentin



Personalia



Onze vriendin, past-president Marthe IMPENS, mocht haar derde achterkleinkind verwelkomen, Roxanne CARON, geboren op 27 maart 2017, dochtertje van haar kleindochter Alexia en Gregory CARON.

Dikke proficiat van ons allen!

Compte rendu des activités - Activiteitenverslag –

Berichterstattung



Tongeren..... un nom qui résonne avec fierté dans notre mémoire de gaulois car, tel David contre Goliath, en 54 avant Jésus-Christ, Ambiorix, chef des Eburons, y tint en échec, pendant la bataille d'Atuatuca, la quatorzième légion romaine de César, ce qui n'était certainement pas un petit exploit. Ce chef gaulois avait réussi à fédérer d'autres tribus belges comme les Nerviens et avait formé une alliance contre l'envahisseur romain.

Cette victoire fut néanmoins de courte durée et trois ans après cette bataille la tribu des Eburons, dont les membres avaient été soit massacrés, soit déportés et vendus comme esclaves, disparaît des livres d'histoire.

Tongeren devient alors une importante cité romaine, au cœur d'une riche région agricole et le long de la voie romaine reliant Bavay à Cologne. Si vous entrez dans la ville par le sud, vous suivrez sur presque vingt kilomètres en ligne droite cette chaussée romaine bordée de tumuli.

Tongeren, dont le nom latin était Atuatuca Tungrorum, est une des trois plus anciennes villes de Belgique avec Arlon et Tournai.

Il est toujours possible de voir, à l'heure actuelle, la muraille romaine mais elle se trouve à présent loin à l'extérieur de la ville. Une autre muraille, médiévale (13ème siècle) atteste du rétrécissement de la cité au cours des siècles.

Etant donné que notre visite au musée avait trait à l'époque romaine, c'est donc cette époque qui a été privilégiée dans ce petit exposé historique



Lors de la visite à Tongeren le 20 avril dernier, nous avons pu découvrir au Musée Gallo-Romain, une exposition surprenante tant par la magie de voir l'aspect de la femme de cette époque que par les éléments utilisés par celle-ci pour sublimer sa beauté. Une bousculade dans le temps !

Dans l'espace du musée construit de béton à nu, partout, des vitrines, des vidéos, des objets nous montrent la trace dans le temps des critères de la beauté de la femme et les moyens qu'elle mettait pour y arriver.

Comment se maquille-t-on il y a 2.000 ans ?

Le thème sur la coiffure avec des teintures, des mèches rajoutées, des tresses, des objets complémentaires, des peignes,...



Le thème sur les éléments de la toilette, avec des fioles à parfum, des cure-dents,...

Le thème sur le corps, le temps consacré à s'épiler, des essences rares, des huiles, des cires,...

Puis soudain, des photos géantes sur la nudité de la femme, une éloge à la beauté par le photographe anversois, Marc Lagrange.

Né au Congo, anversois de résidence et décédé accidentellement en décembre 2015 à Ténériffe, il a consacré sa carrière à la photo où il met en scène la femme. Les photos prises dans les années 60, subliment quelques parties du corps ou son entièreté ou encore le visage sous des angles avec un éclairage ou une mise en situation très artistique.

De siècle en siècle, la femme acquière des gestes précis et, la beauté est multiple. Tantôt, le teint, la coiffure, les jambes,... et de par le monde sur les différents continents avec toutes les races de femmes.



Dans une autre salle, une dizaine de tables de grandes dimensions sont connectées et laissent la parole aux femmes de différents styles et d'âges, nous parler librement de leur corps (elles étonnent parfois coquines !)

Au détour des salles, les photos de Marc Lagrange sont disposées plusieurs fois en rappel à la mesure de son talent.

Une autre salle expose des bijoux, des objets rares et plus particulièrement un flacon exceptionnel à parfum en or rapporté depuis la Crimée.

Les parfums précieux étaient conservés dans des flacons rares. Ces essences parfumées ont toujours été utilisées par les riches comme les pauvres avec des flacons dont le col étaient long et fermé par des petits bouchons de bois ou de cuir pour préserver le précieux liquide.

Les parfums romains étaient à base d'huile végétale comme l'olive, l'amande, ou le laurier,... auxquelles étaient ajoutés des substances odorantes florales et aromatiques réduites : rose, iris, marjolaine, aneth, safran, myrrhe, henné, cannelle, etc,..pour fixer le tout, ils utilisaient de la gomme et des conservateurs.

L'exposition se termine par un panneau sur lequel sont disposées les découpes de presse relatant la réputation de Marc Lagrange avec les photos des pages. Ces médias parus dans toutes les langues ont fait la une des couvertures des magazines et un final en autoportrait de l'artiste.

Timeless Beauty : une exposition de toute beauté qui défie le temps !



Nous avons terminé la journée par la visite de la Basilique romane et son magnifique trésor.

Viviane Brel.



Gembloux est surtout connu pour sa faculté d'agriculture, actuellement incorporée à l'université de Liège. On ne parle d'ailleurs plus d'ingénieur agricole mais bien de « bio ingénieur ».



Mais cette ville a un riche passé et nous visitons d'abord l'abbaye cistercienne (bénédictine), fondée au 10^{ème} siècle par le moine WIGBERTUS, canonisé en 1110 sous le nom de GUIBERT.

A l'origine, elle était consacrée à Saint Exupéry, mais le moine Sigebert n'a pas hésité à falsifier des chartes pour détourner le culte vers le nouveau Saint Guibert.

Des bâtiments superbes, qui ont connu des fortunes diverses.

L'abbaye a été désacralisée à la révolution française, en partie démolie, puis reconstruite durant la seconde moitié du 18^{ème} siècle.

L'Etat laïque (français) en a revendu les bâtiments « noirs » pour des assignats sans valeur (on parlait alors de « toilette de mort ») ; l'acheteur en ayant le libre usage, prévu par le Concordat de Napoléon, d'ailleurs résilié en 1902 (loi de Combe).

Notre guide, un véritable puits de science, nous raconte que Nicolas SARKOSY aurait envisagé durant son mandat, de revenir au Concordat, pour des raisons financières.

Une abbaye est constituée de trois parties : le palais abbatial, le quartier des moines et la ferme.

La ferme, un mal nécessaire, se doit d'être aussi discrète que possible, n'étant là que pour assurer la subsistance de la communauté en autarcie. Dans leur simplicité, les

bâtiments disposés autour d'une vaste cour, et magnifiquement restaurés, forment un ensemble impressionnant.

En 1867, le sénateur libéral François PIETON en avait fait l'acquisition, puis l'a laissée à ses deux filles. Le tout est resté dans la famille jusqu'en 1990, moment où les propriétaires ont dû s'en séparer pour sortir d'indivision, et la Faculté d'Agronomie a sauté sur l'occasion.

La ferme comprend une énorme grange : dans le temps, les abbés prélevaient un impôt, souvent payé en nature et il fallait pouvoir stocker ces denrées. Cette grange est maintenant transformée en une salle de 550 places, l'Espace SENGHOR.

Par un portail discret, on accède à la cour d'honneur du palais abbatial.

C'est une demeure princière, car depuis le 13^{ème} siècle, les abbayes sont plus un lieu de pouvoir que de méditation, dit notre guide en souriant.



C'est l'architecte Laurent Benoit DEWEY qui en a été l'auteur à partir de 1762. Formé à l'école anglaise, elle-même inspirée des Italiens (Palladio) il crée le style néo-classique, aux lignes épurées, contraste total avec le baroque surchargé qui l'a précédé, hérité de l'école française.

Les murs ont été « badigeonnés », le badigeon - dit sang de bœuf – servait également de protection et on voit tout de suite la différence (de couleur) avec les murs de briques nues.

Demeure princière en effet, car les abbés avaient le titre de Comte, présidaient le conseil de la noblesse de Brabant et exerçaient un pouvoir temporel et juridictionnel.

La façade, quatre hautes colonnes ioniques surmontées d'un tympan, donne le ton. On y voit les armes de l'abbé Jacques LEGRAIN : jouant sur son nom, il a pris pour emblème un moulin ; à côté c'est le blason de la ville de Gembloux : trois clés.

Les clés de voûte des arcs romans sont ornées d'un caducée : rien à voir avec la pharmacie, emblème de Mercure ou Hermès, c'est l'industrie et le commerce que cela évoque ici.

A l'intérieur un bas-relief du 16^{ème} siècle, représentant Suzanne et les vieillards : on se souviendra que Suzanne, d'abord accusée, avait pu ensuite faire valoir son innocence : c'est le symbole de la Justice (rendue au plus haut niveau par les abbés) qui se doit d'être « à charge et à décharge ».

Au-dessus d'un monumental escalier (orné de deux tortues : *festina lente*) un lustre moderne de Jacques DUJARDIN, « le Cerveau Intestinal »

Dans ce palais princier, s'est installé le rectorat de la faculté.

Nous parcourons les imposants couloirs pour arriver aux quartiers des moines, d'une architecture beaucoup moins soignée car l'argent commençait à manquer...

Les cellules sont disposées autour d'un vaste cloître où des vitraux (modernes) évoquent les 53 abbés.

Dans un coin, un modeste escalier mène à une crypte remarquable, elle date de la toute première abbaye du 10^{ème} siècle. Les voûtes en berceau ou les voûtes d'arête sont du plus pur style roman.

Mais quelle était la fonction de cette crypte ? Pourquoi a-t-elle été préservée ?

Les recherches se poursuivent mais on y voit surtout l'embouchure d'un souterrain, un passage étroit qui a été exploré et aboutit bien plus loin, au pied des anciens remparts... dans la cave d'une maison particulière.

Notre guide, vraiment intarissable, nous en a encore raconté bien d'autres.



De là, nous avons pris un petit café à la Brasserie POCO-LOCO et poursuivi – ce n'était que quelques pas - vers la Coutellerie Depireux, minuscule boutique et atelier, vestige d'une industrie qui fut florissante à Gembloux.

Des coutelleries réellement artisanales, avec un atelier actif, il n'y en a plus que quatre en Belgique.

Monsieur Depireux, fils et petit-fils de couteliers, nous a appris bien des choses sur le choix d'un bon couteau.

Tous les couteaux neufs coupent bien, c'est connu, mais combien de temps ?

La valeur d'un couteau tient, c'est logique, à la qualité de la lame, mais ce qui fait une bonne lame, c'est l'alliage subtil et coûteux du métal dont elle est faite. Un bon couteau pas cher, ça n'existe donc pas, souvenez-vous en.

Les alliages anciens étaient sans doute encore meilleurs que les nouveaux, aussi vient-on de loin pour faire réparer ou restaurer de vieux couteaux de famille.

Mais Monsieur Depireux consacre aussi beaucoup de temps à aiguiser des lames les plus diverses.



Les hôpitaux lui envoient des caisses entières d'instruments de chirurgie, alors que d'autre part, et c'est maintenant la saison, il aiguisé divers instruments destinés à toiletter les animaux (chiens, chevaux, ...) et surtout à tondre les moutons !

Son petit magasin recèle également de nombreuses merveilles : les couteaux des plus grandes marques (de préférence allemands ou japonais , mais surtout pas chinois !), ciseaux, canifs, rasoirs à l'ancienne, où chacune d'entre nous a pu faire son choix.

Enfin, le moment de nous restaurer un peu, et voilà que – sans y être invités par le président Donald Trump – nous sommes à la Maison Blanche !

Un diner soigné, créatif, un vrai plaisir autant pour les yeux que le palais.

Activité plus que réussie et d'ailleurs fort appréciée (nous étions 24) dont nous remercions celle qui en a eu l'idée et l'a organisée :

Viviane BREL.

HAVEN VAN ANTWERPEN

15 JUNI 2017

Mieke D'HOORE



Wat een schitterend idee om de haven van Antwerpen te bezoeken.
En vooral een schitterende organisatie in handen van Danielle Koevoets.

Een straalblauwe hemel, volle zon en een stevige wind waren de weerkundige ingrediënten die van dit bezoek een super geslaagde namiddag en avond hebben gemaakt.

Ook al is Antwerpen niet voor iedereen even vlot bereikbaar, toch hebben we het programma dat was uitgewerkt volledig kunnen afwerken, mits enige flexibiliteit bij onze gidsen en de buschauffeur.

De deskundige uitleg door Carlo Kokken over de hele infrastructuur en uitbouw van de haven werd onmiddellijk concreet tijdens de rondrit doorheen het uitgestrekte gebied van de haven.

De gids tijdens deze rondrit had een encyclopedische kennis van de havenactiviteiten en van de vele bedrijven en 'Naties' die de Antwerpse haven rijk is. Bovendien deed hij dit in drie talen en met een goede dosis humor en zelfrelativering.



Even uitstappen onderweg om de indrukwekkende kranen te bewonderen aan het Deurgangdok en te zien hoe Hongkong en Dubai dichtbij zijn.

De tweede stopplaats in het oude tolhuisje van Lillo, eigendom van Carlo en Danielle waar we verwend werden met een glaasje champagne en de ontdekking deden van een mini dorp met een mini plezierhaven, zullen we niet snel vergeten.



Het havenhuis , ontworpen door ZAHA HADID , is een absolute aanrader. Het is vooral de prachtige structuur die schitterde als een diamant in de zon die ons bekoorde. Het terras in volle wind gaf ons het gevoel op de voorsteven van de Titanic te staan... Met een beetje fantasie natuurlijk.

Het Pomphuis als brasserie om de avond af te sluiten maakte onze uittap compleet.

Een mooi voorbeeld van herbestemming van een oude technische installatie.

Het menu was een schot in de roos ook al speelde de wind wel de hoofdrol en werd de hele voorraad aan reservekledij, windvesten en sjaals uit mijn wagen gehaald om een tiental vriendinnen te vrijwaren van een zomerverkoudheid. En dat terwijl de echte Antwerpenaren stoer in hemdjes met korte mouwen bleven zitten. Gelukkig konden we het dessert en de koffie nemen in de lounge en was iedereen opgewarmd om in opperbeste stemming terug te keren.

Volgende afspraak is aan het einde van de zomer...

Hieronder nog wat lectuur over het Havenhuis in Antwerpen:

Het Havenhuis is de hoofdzetel van het Havenbedrijf Antwerpen. Het kantoorgebouw ligt aan het Zaha Hadidplein 1, dat is vernoemd naar de architecte Dame Zaha Hadid, die enkele maanden voor de oplevering van het gebouw onverwachts overleed. Het nieuwe gebouw symboliseert het dynamische, betrouwbare, ambitieuze en innovatieve karakter van de haven van Antwerpen. Het is de dagelijkse werkplek voor 500 medewerkers van het Havenbedrijf en het fungeert als ontmoetingsplaats voor de vele internationale contacten van de Antwerpse havengemeenschap.

Architectuur en concept

Zaha Hadid Architects, de ontwerpers van het Havenhuis, stonden voor een bijzonder complexe uitdaging.

Ze moesten de oude brandweerkazerne op het terrein, een beschermde replica van een vroeger Hanzehuis, integreren in het nieuwe project. Het uiteindelijke ontwerp is het resultaat van heel wat studies, zoals een historisch onderzoek en een onderzoek naar de geschiedenis en erfgoedwaarden van het terrein. Het resultaat bestaat uit

twee met elkaar verbonden hoofdvolumes. Een dynamisch balkvormig volume verrijst boven het bestaande gebouw en bekrachtigt in visueel opzicht de voormalige brandweerkazerne, nu volwaardig onderdeel van de nieuwe constellatie. Een externe brug zorgt voor de integratie van het bestaande gebouw met de nieuwe uitbreiding.



De uitbreiding heeft een volledig glazen gevel die rimpelt als golven en daardoor het complexe spel van tinten en kleuren in de lucht weerspiegelt. Daarmee verwijst ze naar de uitzonderlijke locatie van het gebouw, omgeven door water. De perceptie van een glazen massa geslepen om het nieuwe gebouw een fonkelende verschijning te geven, speelt in op het thema van Antwerpen als diamantstad.

Het volledige Havenhuis – met zijn opvallende en uiterst hedendaagse glazen bovenbouw – is een metafoor voor de haven van de 21e eeuw: een haven die klaar is voor de toekomst.

Integratie en het Nieuwe Werken

Het nieuwe Havenhuis moest in eerste instantie een antwoord bieden op de vraag van het Havenbedrijf om zijn technische en administratieve diensten op één plek samen te brengen. Een aantal diensten waren gevestigd in de voormalige brandweerkazerne, andere diensten zaten in de Hofstraat en in het oude Havenhuis aan de Entrepotkaai. Door deze diensten samen te brengen, ontstaat een efficiëntieslag op het vlak van interne samenwerking.

De 500 medewerkers van het Havenbedrijf die hun werkplek aan het Zaha Hadidplein hebben, zullen die 'flexibel' invullen. Dit wil zeggen dat ze vaste werkplaatsen verruilen voor mobiele werkplaatsen. Bovendien kunnen ze hun werkzaamheden verplaatsen al naargelang de aard van de activiteit: telefoneren, geconcentreerd werk of vergaderingen.

Duurzaam karakter

Als alles goed verloopt, ontvangt het Havenhuis in het najaar van 2016 het BREEAM-label 'Very Good', een internationale evaluatie en quotatie van het integrale duurzaamheidsprofiel voor gebouwen. Voor de bouw van het nieuwe hoofdkantoor streefde het Havenbedrijf immers hoge normen qua duurzaamheid na:

- Een boorgat-energie-opslagsysteem zorgt voor de verwarming en de koeling van het gebouw.
- Watervrije urinoirs en bewegingsdetectie minimaliseren het waterverbruik.
- Gebouwautomatisatie en optimale daglichtregeling beperken de behoefte aan kunstlicht.

Mieke D'Hoore

Visite du Port d'Anvers

15 juin 2017

Danielle KOEVOETS

Rendez-vous au « Havenhuis » le siège du « Antwerp Port Authority », responsable du fonctionnement du port et de sa promotion dans le monde entier, où un grand écran souhaite la bienvenue à IAWA.

Le « Havenhuis » est une création spectaculaire de l'architecte Zaha Hadid, la première femme à obtenir le Prix Pritzker d'architecture. Le bâtiment scintille comme un diamant sous le soleil tropical.

Nous sommes reçues par Mr D. Deckers, Senior Advisor du port Authority, qui nous donne une introduction sur le port, son histoire et son importance pour l'économie belge et mondiale. Tout en « ayant les pieds dans l'eau de l'Escaut » : un grand plan du port est incorporé dans le sol de l'entrée du havenhuis.

Munies d'un plan du port, d'une brochure pleine de « facts and figures » (et d'une bouteille d'eau rafraîchissante), nous prenons le bus pour un tour dans le port.

C'est une suite d'entrepôts et de constructions des plus diverses. Heureusement Mr Deckers nous explique le fonctionnement de chacune. Nous passons e.a. par le Belgian Fruitwarf où se font la distribution et le stockage selon le degré de maturité de toutes les bananes et autres fruits exotiques, à l'exception de kiwis qui sont traités à Zeebruges ; par la malterie Boortmalt qui approvisionne des brasseries dans le monde entier (tout le malt employé en France est « made in Antwerp » ; par le site où les grues Gottwald sont assemblées et distribuées dans le monde entier.

En plein milieu de cette industrie, nous rencontrons même une réserve naturelle , le « Kuifeend ».

Nous faisons halte au « Deurganckdok », sur la rive gauche, où les plus grands bateaux conteneurs sont chargés et déchargés. Sur les quais, c'est un ballet de « straddler carriers », qui transportent les conteneurs de leur emplacement à quai jusqu'au portique qui les charge à bord du bateau ou vice versa. Certains de ces straddlers sont encore manipulés par un docker , d'autres sont dirigés par ordinateur.

Il faut 15 ans de formation pour un docker professionnel.



Nous pouvons exceptionnellement rentrer sur le « Antwerp Euroterminal » , où des milliers de voitures, neuves et d'occasion, attendent leur transport vers un destinataire quelque part dans le monde : de nouvelles petites Fiat aux couleurs pastels aussi bien que des camionnettes remplies de matelas, pièces de rechanges, pneus etc. destinées au marché Africain.

Nous passons encore par un site de la Katoennatie : la plus grande zone de stockage au monde pour des granulés de plastique.

Au retour, après avoir fait l'expérience des fameuses files sur les autoroutes autour d'Anvers, nous faisons halte à Lillo-Fort pour prendre le verre de l'amitié sur la digue de l'Escaut sous un soleil radieux. Nous avons encore un petit moment pour visiter l'intérieur du Havenhuis : idyllique sous la lumière du soleil couchant.

La soirée se termine par un repas convivial (parfois un peu frisquet) à la terrasse du restaurant « Pomphuis » . Le bâtiment datant de 1920 abritait une installation de pompage, toujours présente, pour les cales sèches destinées à la réparation de bateaux.

Grand merci à Mr Dekkers et Mr Lauwers de l'Antwerp Port Authority, pour l'organisation de cette visite exceptionnelle et pour les commentaires professionnels et ludiques au cours de la visite .

Comme une amie résumait si bien : nous avons visité le port d'Anvers qui représente « le monde »

Merci aussi à Danielle et son mari Carlo.



JUST MARRIED UNE HISTOIRE DE MARIAGE

Voici une charmante exposition, organisée par le Musée du Costume et de la Dentelle (12, Rue de la Violette à 1000 Bruxelles, à deux pas de la Grand Place)

Le textile, étant extrêmement fragile, sensible à la lumière et aux différences de température, les expositions de ce musée sont en général de courte durée. Celle-ci cependant, qui devait se terminer le 16 avril, est prolongée jusqu'au ... 3 septembre.

Cela vous permettra, le cas échéant, d'y passer quelques minutes.

Belle collection de robes de mariées, les plus anciennes datant d'il y a environ deux siècles. C'est à ce moment que le blanc s'impose. Cette couleur symbolise la pureté et la virginité; l'église la recommande mais elle ne s'est imposée que sous l'influence de la Reine Victoria, qui s'est mariée en 1840 et de l'Impératrice de France Eugénie, en 1852, en blanc.

A partir de ce moment, le blanc c'est la mode. Cette mode est facilitée par l'emploi de plus en plus fréquent de l'eau de javel (mise au point par le chimiste français BERTOLLET, fabriquée dans ce qui était alors la banlieue parisienne, dans le village de Javel.

Alors qu'auparavant il fallait exposer longuement un tissu au soleil pour qu'il devienne plus ou moins blanc, l'eau de javel permet dorénavant d'obtenir facilement ce résultat.



Quelques superbes robes illustrent l'évolution de la mode, évolution loin d'être linéaire ; les modèles sont extrêmement difficiles à dater. L'exposition s'ouvre par un couple vêtu de façon fort traditionnelle : elle porte une robe classique en shantung blanc, lui un costume bleu, chemise et nœud papillon. Ce qui frappe c'est cependant que le marié est chaussé ... de baskets blanches. C'est le mariage en 2015 (!) de Julie TATON.

Suivant le créateur, le milieu social, l'époque, l'étoffe change (de la soie et dentelle au piqué de coton, voir le débardeur en jersey de Anne DE MEULEMEESTER), robe d'apparat transmise parfois de mère en fille, ou robe conçue pour être

réutilisée, comme robe du soir ou robe d'été une fois raccourcie.

On va de la plus grande simplicité à un débordement de dentelle et fioritures mais la mode va et revient : chronologie difficile.

On peut aussi admirer quelques accessoires : bottillons en dentelle, guêpières, jarretières brodées... celles-ci étaient souvent vendues aux enchères lors de la réception, ce qui permettait aux invités de participer aux frais du mariage.



Car la mariée était « aussi fort belle de dot » : les gros sous ne sont pas loin et au 19^{ème} siècle, il était d'usage de mentionner la dot dans le contrat de mariage : l'épouse ne travaillant en général pas, sa dot devait compenser son entretien par le mari. Une fois le contrat signé, le futur envoyait à sa promise une « corbeille » contenant divers cadeaux représentant environ 5% du montant de la dot. Cette corbeille comprenait un missel différent de celui qu'on offre aux communiantes car il contenait un chapitre consacré précisément à la cérémonie du mariage.

Jusqu'en 1958 (!) le prêtre ne bénissait d'ailleurs que l'alliance de la mariée et ce afin de « la protéger de sa faiblesse naturelle »

Encore quelques détails : jusqu'au mariage de la Princesse Astrid, il était d'usage que l'Etat belge offre à une mariée de sang royal le voile en dentelle. Cet usage s'est perdu par « manque de dentelières » car les dentelles que l'on vend maintenant aux environs de la Grand Place sont toutes d'une qualité inférieure, fabriquées en Chine.

Anciennement aussi, lors d'un mariage royal, une souscription était ouverte : au mariage d'Albert I avec Elisabeth de Bavière, une somme avait été récoltée, correspondant au montant actuel d'environ 1 million d'euros mais les mariés avaient exigé qu'une partie de cette somme soit attribuée à de bonnes œuvres.

Et savez-vous comment on appelle la petite statuette que l'on dépose au sommet de la pièce montée ? Ce petit couple s'appelle l'hymen. C'est très symbolique puisque le premier coup de couteau est donné par la mariée, le marié ayant posé sa main sur la sienne.

Vous pourrez voir aussi quelques caricatures et dessins humoristiques, ou entendre la lecture de témoignages recueillis le soir des noces : la mariée, souvent peu préparée à la suite ressentait cette séparation de sa famille, ce saut dans l'inconnu comme une véritable rupture qui lui causait chagrin et frayeur. Raison pour laquelle certaines mariées ont préféré se marier en noir, en signe de deuil.

Tout cela a évidemment bien changé ; les mariages ne sont plus annoncés par les parents des fiancés (à l'origine d'ailleurs chaque famille de son côté) mais plus souvent par les mariés eux-mêmes ou ... leurs enfants ; le blanc n'est plus l'apanage de la virginité, et quand on se marie encore, c'est dans la joie et l'allégresse.

Cela vaut une visite, qui vous en apprendra encore bien plus.

À PROPOS DE MARIAGE.
QUELQUES NOTES...



L'amour n'a pas d'âge. Mais le mariage, oui. C'est en tout cas ce qu'affirme une étude américaine menée par le sociologue Nicholas Wolfinger, professeur à l'Université de Utah.

Si vous voulez que ça dure, vous pensez sûrement qu'il vaut mieux vous passer la bague au doigt sur le tard. Et vous avez raison... du moins en partie.

Au terme d'enquêtes approfondies, le chercheur conclut qu'il n'est pas forcément plus sûr d'attendre trop longtemps pour se dire « oui ».

En effet, si un mariage avant l'âge de 20 ans se termine mal deux fois plus souvent qu'à l'âge de 25 ans, après 32 ans, la machine s'inverse et le risque de divorce augmente de 5% par année.

L'âge idéal du mariage, ce serait donc 31 ans !

Mais l'âge réel du mariage varie énormément en fonction des pays du monde.

On distingue évidemment la nubilité de la puberté. La nubilité désigne l'état d'une personne en âge de se marier et cet âge dépend du pays considéré, il est aussi différent pour les filles et les garçons.

La majorité matrimoniale par contre désigne l'âge où un individu peut se marier sans l'accord de ses parents ou tuteurs légaux.

La Convention Supplémentaire, relative à l'abolition de l'esclavage, adoptée par la résolution 608 du Conseil Economique et Social des Nations Unies demande de fixer un âge minimum approprié pour le mariage mais c'est encore loin d'être le cas.

En France, jusqu'à la Révolution, l'âge nubile est de 12 ans pour les filles, et 14 ans pour les garçons. La législation révolutionnaire du 20 septembre 1792 fait passer cet âge à 13 ans pour les filles et 15 ans pour les garçons mais dans la réalité le mariage a lieu généralement vers 30 ans au 18^{ème} siècle, le couple paysan devant s'établir avant de pouvoir convoler. Cet âge baisse au 19^{ème} siècle, car la révolution

industrielle créant le métier d'ouvrier permet d'avoir des revenus et de s'établir plus tôt.

Le Code Napoléon (1804) fait passer l'âge nubile à 15 ans pour les filles et 18 pour les garçons.

En France, il a fallu plus de deux siècles pour modifier cet âge. C'est seulement en 2006 (!) que l'âge du mariage est passé à 18 ans pour les filles, pour la première fois identique pour filles et garçons.

La raison en était le souci de contrecarrer les mariages forcés dans certaines couches de la population.

Chez nous (art. 144 du Code Civil) c'est également au même âge, soit 18 ans que filles et garçons peuvent se marier, sauf exception accordée par le Tribunal de la Famille pour « motif grave ».

Mais le temps n'est pas si loin où jusqu'à 25 ans, les mariés devaient solliciter le consentement de leurs parents et à défaut ne pouvaient passer outre que par ce qu'on appelait « une sommation respectueuse » soit un exploit d'huissier...

Évidemment dans bien des pays, l'âge légal du mariage est différent : en Iran une fillette de 9 ans peut se marier, 10 ans en Arabie Saoudite, ou 14 ans au Mexique.

Plus étonnante est la constatation qu'aux Etats-Unis, dans la plupart des Etats, il n'y a pas réellement d'âge minimum. Actuellement, une campagne se développe au New Hampshire pour faire passer l'âge minimum du mariage de 13 à 18 ans, et dans bien des Etats, des mineurs peuvent se marier, sans réelle limite d'âge pour autant qu'ils soient couverts par le consentement de leurs parents.

Ainsi au New Hampshire la proposition de loi tendait à interdire tout mariage en dessous de 16 ans, mais elle a été rejetée.

L'un des arguments était qu'un mineur peut être enrôlé dans l'armée et il serait tout de même peu logique qu'il puisse risquer sa vie pour la patrie, entendez exécuter un ennemi, mais serait trop jeune pour se marier.

À noter que dans les pluparts des Etats américains, un mineur ne peut consommer de boissons alcoolisées, même s'il s'agit d'une simple bière !

Les statistiques montrent qu'entre 2000 et 2010, plus de 167.000 jeunes de moins de 17 ans (surtout des filles évidemment) se sont mariés dans 18 Etats, 27 Etats ne fixant aucun minimum, 9 Etats fixant un âge limite inférieur à 16 ans.

Voyons les conséquences :

En dessous de 18 ans, un mineur ne peut faire appel à la justice; si la situation se dégrade, il ou elle ne peut donc demander le divorce, ou la garde de ses enfants.

La législation en matière de mariage est l'une des plus difficiles à modifier et en l'occurrence, ces lois ont en général leurs racines au 18^{ème} siècle dans un contexte social et culturel totalement différent, dont nous ne tenons pas compte.

Mais comment la mariée sera-t-elle habillée ?

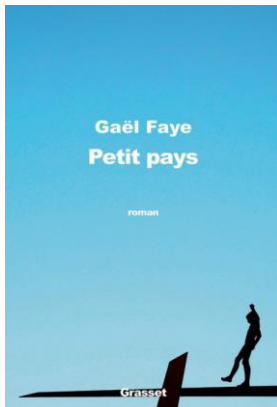
Françoise DE CROO-DESGUIN

Lire, voir, écouter... - Lezen, zien, luisteren...

PETIT PAYS

Gaël Faye (Grasset)

Burundi, 1993. Gaby, 10 ans, est le jeune fils d'un expatrié français et d'une élégante rwandaise exilée. Il coule des jours heureux entouré de ses amis : enfance au goût de mangues sucrées, à l'odeur de citronnelle qui flotte dans les rues, bercée de musique au cœur d'une nature luxuriante d'orchidées sauvages, de bougainvilliers, de collines et de lacs magnifiques.



Mais la fin de ce bonheur s'annonce quand le jeune garçon assiste simultanément aux disputes de ses parents et aux prémices d'une guerre civile qui oppose Hutus et Tutsis, bientôt suivie du génocide rwandais.

Gaby va chercher longtemps à se cacher la réalité. En effet, ce qui compte pour lui c'est l'immédiat, les repères familiaux, les copains. Ce n'est qu'à travers les regards échangés, les conciliabules, que le danger prendra vie,

Il ne veut pas choisir son camp, mais il devra comme tout le monde faire le deuil de sa vie d'avant, tirer un trait sur son enfance et perdre son innocence. Son seul refuge sera les livres qu'il découvre par le biais de la bibliothèque d'une voisine grecque.

C'est le filtre du regard d'un enfant qui donne le ton au récit de ce roman. Le sens de ce qu'il observe et tente de comprendre ne se construit qu'avec le temps.

L'histoire de Gaby est celle du métissage, de l'exil, du racisme, des méfaits de la colonisation, d'une lutte ethnique fratricide qui prend aux tripes et indigné.

Gaël Faye tient cependant la violence relativement à distance, nous épargnant les détails de l'horreur du génocide. Mais on ressent terriblement sa nostalgie d'un monde à jamais disparu, dans les décombres des haines ethniques. **Petit Pays** c'est un roman au langage simple, visuel et une histoire racontée avec pudeur, nostalgie et tendresse

Gaël Faye signe un livre magnifique où le chant de l'enfance et de l'insouciance côtoient les drames issus de ce terrible génocide. Un premier roman, récompensé en 2016, par le Prix Goncourt des lycéens et le Prix du roman FNAC.

Jacqueline COCHEZ.

LUCIE OU LA VOCATION

Maëlle Guillaud (Héloïse d'Ormesson).



Lucie est une jeune femme aimée de sa mère, de sa grand-mère et de sa meilleure amie, Juliette. Après une année passée dans une grande école, elle laisse tout tomber pour suivre celui qu'elle aime éperdument : Dieu.

C'est sous le nom de soeur Marie qu'elle entre dans les ordres et pas dans n'importe quelle congrégation, car elle fait vœu de pauvreté, de silence et d'obéissance.

Les premières semaines et premiers mois vont bien se passer. Elle s'engage totalement dans cette nouvelle vie, n'a de cesse d'apprendre, de tout partager pour l'amour de Dieu. Elle va jusqu'à trouver Juliette puérile dans son combat pour la faire changer d'avis.

Les années passent et petit à petit un malaise s'installe. Car plus on s'élève dans la hiérarchie, plus on en apprend sur les principes de gestion d'une telle communauté, sur le caractère des mères supérieures et sur les petits secrets des unes et des autres. Et il y a là de quoi se poser des questions : pourquoi posséder quelque chose quand on a fait vœu de pauvreté, pourquoi certaines sœurs notent elles tout, quelle confiance accorder à une personne qui vous ment ostensiblement ?

Lucie doit aussi faire face à la dureté de l'enfermement, à l'ambiance mortifère qui règne dans l'enceinte du couvent, à la terreur que fait régner la machiavélique mère supérieure, aux mesquineries et jalousies, aux contraintes et humiliations.

Lucie prend du poids, son corps se difforme et elle se met à douter du bien-fondé de son choix. Il lui faut du courage pour tout accepter.

Mais en définitive est-ce le courage ou la foi qui fait qu'elle plie mais ne rompt pas ?

Car là est le coeur de ce roman : jusqu'où peut-on aller pour l'amour de Dieu ?

Maëlle Guillaud fait preuve d'audace en choisissant un tel sujet pour son roman, surtout au 21^{ème} siècle quand la vocation est nettement plus rare qu'à une époque où certaines circonstances faisaient qu'on entrait de façon presque automatique au couvent.

Un premier roman fort et très bien écrit pour cette écrivaine.

Jacqueline COCHEZ.

La pensée du jour :

« Les finances publiques doivent être saines,

Le budget doit être équilibré,

La dette publique doit être réduite,

L'arrogance de l'administration doit être combattue et contrôlée,

Et l'aide aux pays étrangers doit être diminuée de peur que Rome ne tombe en faillite.

La population doit encore apprendre à travailler au lieu de vivre de l'aide publique. »

Cicéron - 55 AVANT JESUS CHRIST.

*Moralité : la crise dure depuis 2065 ANS !
C'est rassurant !*

Comité de rédaction - Redactie – Redaktionskomitee

- Françoise De Croo-Desguin, francoise.desguin@decroo-desguin.be
- Jacqueline Cochez-Leemans, Jacqueline.cochez@skynet.be
- Mieke Depuydt-Dhoore, mieke.dhoore@adorem.be
- Viviane Gerken-Leidaens, gerken.europe@skynet.be
- Avec la collaboration technique de Myriam DESPRINGER, myriam.despringer@decroo-desguin.be